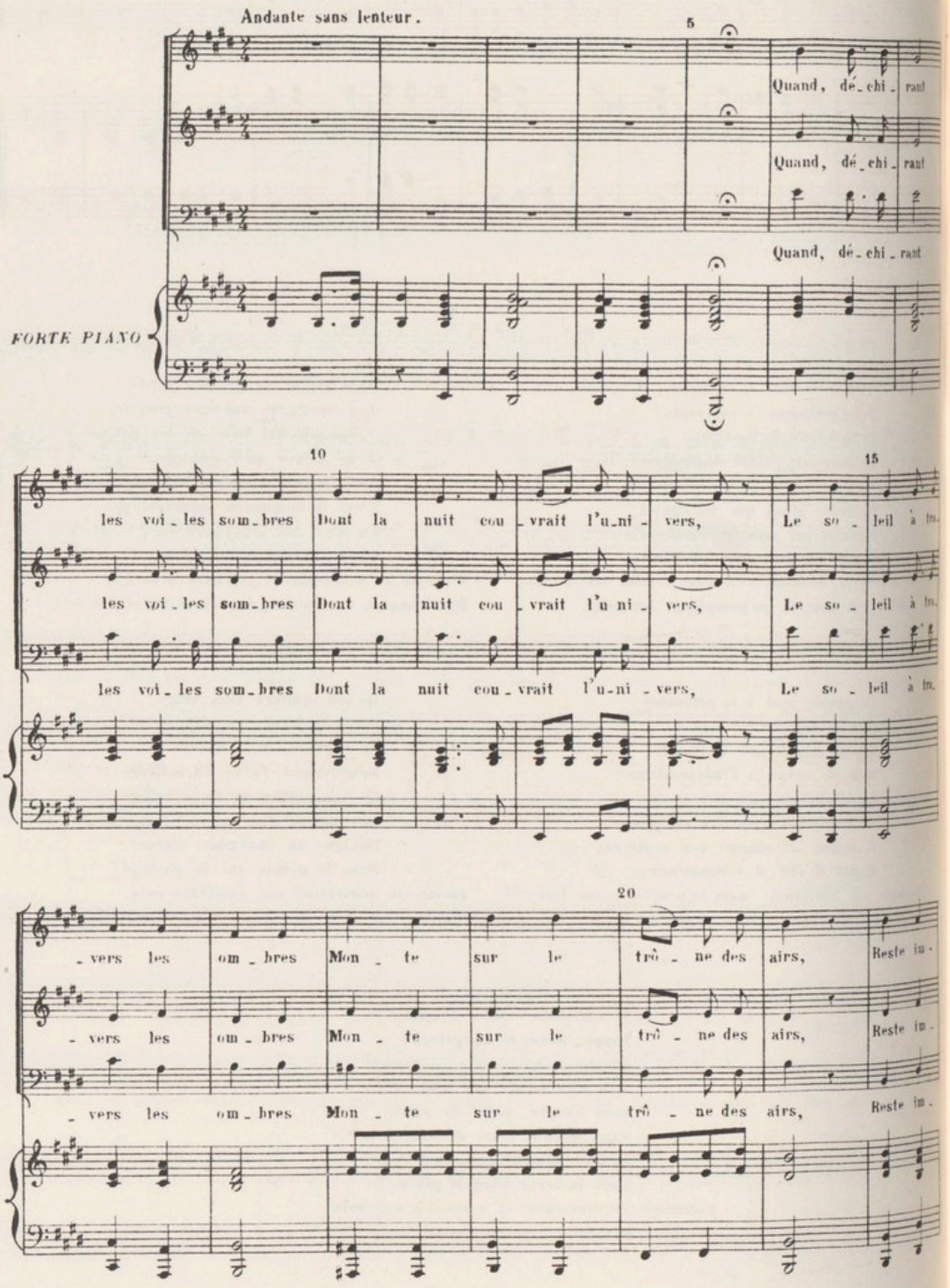
34

HYMNE A LA RAISON

(1793)

Paroles de
J. ROUGET DE LISLE

Musique de
J. ROUGET DE LISLE



25
- pur des va - peurs fu - nè - bres, Quel - que - fois d'é - pais - ses té-
- pur des va - peurs fu - nè - bres, Quel - que - fois d'é - pais - ses té-
- pur des va - peurs fu - nè - bres, Quel - que - fois d'é - pais - ses té-
30
ff
p
- nè - bres Ar - rè - tent ses traits ra - di - eux. Il rou - le; bien
- nè - bres Ar - rè - tent ses traits ra - di - eux. Il rou - le; bien
- nè - bres Ar - rè - tent ses traits ra - di - eux. Il rou - le; bien-
ff
35
- tôt sa lu - miè - re A dis - sout la
- tôt sa lu - miè - re A dis - sout la
- tôt sa lu - miè - re A dis - sout la
p
40
15
mas - se gros - siè - re, Et lui seul règne au haut des cieux,
mas - se gros - siè - re, Et lui seul règne au haut des cieux,
mas - se gros - siè - re, Et lui seul règne au haut des cieux,
p

Ainsi la Raison triomphante
A terrassé le préjugé;
De l'orgueil, des maux qu'il enfante
Le monde par elle est vengé.
Astre éclatant, je te salue!
Ta clarté longtemps attendue
Brille enfin aux yeux des français;
O divinité tutélaire,
Puisse leur hommage te plaire!
Ils sont dignes de tes bienfaits.

Dans notre âme docile encore
Par toi le vice est combattu;
Tu nourris et tu fais éclore
Tous les germes de la vertu
La gloire te doit tous ses charmes;
C'est toi qui fais couler les larmes
De l'aimable et tendre pitié;
Tu fis l'amour pour la jeunesse,
Et pour consoler la vieillesse
Tu créas la sainte amitié.

O Raison! ces honteux prestiges,
Ton souffle les a dispersés;
Bientôt leurs douloureux vestiges
Pour jamais seront effacés.
Telle de sa tige arrachée,
La feuille morte et déssechée.
Dans la fange s'ensevelit
Ainsi la trombe menaçante
Qui pressait la mer mugissante,
Au gré des vents s'évanouit.

Fille auguste de la nature!
Sœur de la douce égalité!
Aux rayons de ta flamme pure,
L'homme connut sa dignité.
Ta main dans son cœur magnanime
Grava le sentiment sublime
De ses impérissables droits:
Tu soumis tout à son empire,
Et, roi de tout ce qui respire,
De toi seul il reçut les lois

Triste victime du mensonge,
Qui toujours l'obsède et la suit
Dans l'abîme où l'erreur la plonge,
Sans toi la vérité languit.
Parais..... le monstre s'humilie
Devant la déesse avilie
Dont il usurpait les autels:
Par toi libre et victorieuse,
Elle revient plus glorieuse
S'offrir à l'amour des mortels.

Pour voir la déité protectrice
Consommer ces grands changemens
Soutiens, couronne l'édifice
Dont tu posas les fondemens!
Des tyrans et de leurs ministres
Confonds les intrigues sinistres
Et les sanguinaires desseins:
Pour prix de leurs fureurs stupides,
Que leurs armes liberticides
Se plongent dans leurs propres seins!

Porté sur ton aile rapide,
Je m'élance aux portes du jour;
Je franchis d'un vol intrépide
Le seuil de l'immortel séjour.
Sous tes auspices je pénètre
Jusqu'à la source de mon être,
Jusqu'au lieu trois fois redouté
Où Dieu, dans une paix profonde,
Veille sur les destins du monde
Et lui dicte sa volonté.

Qui renversa dans la poussière
Ces colosses audacieux,
Qui de leurs pieds foulaient la terre
Et dont le front touchait aux cieux?
Où sont ces coutumes barbares?
Où sont ces trônes, ces tiares,
Fléaux des peuples asservis?
Hier de leur pompe dissolue
Ils affligeaient encor ma vue...
Je ne vois plus que leurs débris.

Mais alors que leur chute expie
Tes outrages et nos malheurs,
Déesse! d'une guerre impie
Eteins les flambeaux destructeurs!
Rends nos frères à la nature,
Arrache-les à l'imposture,
Désarme leurs bras égarés!
Que l'univers enfin contemple,
Unis dans ton auguste temple,
Tous les français régénérés.

HYMNE A LA RAISON

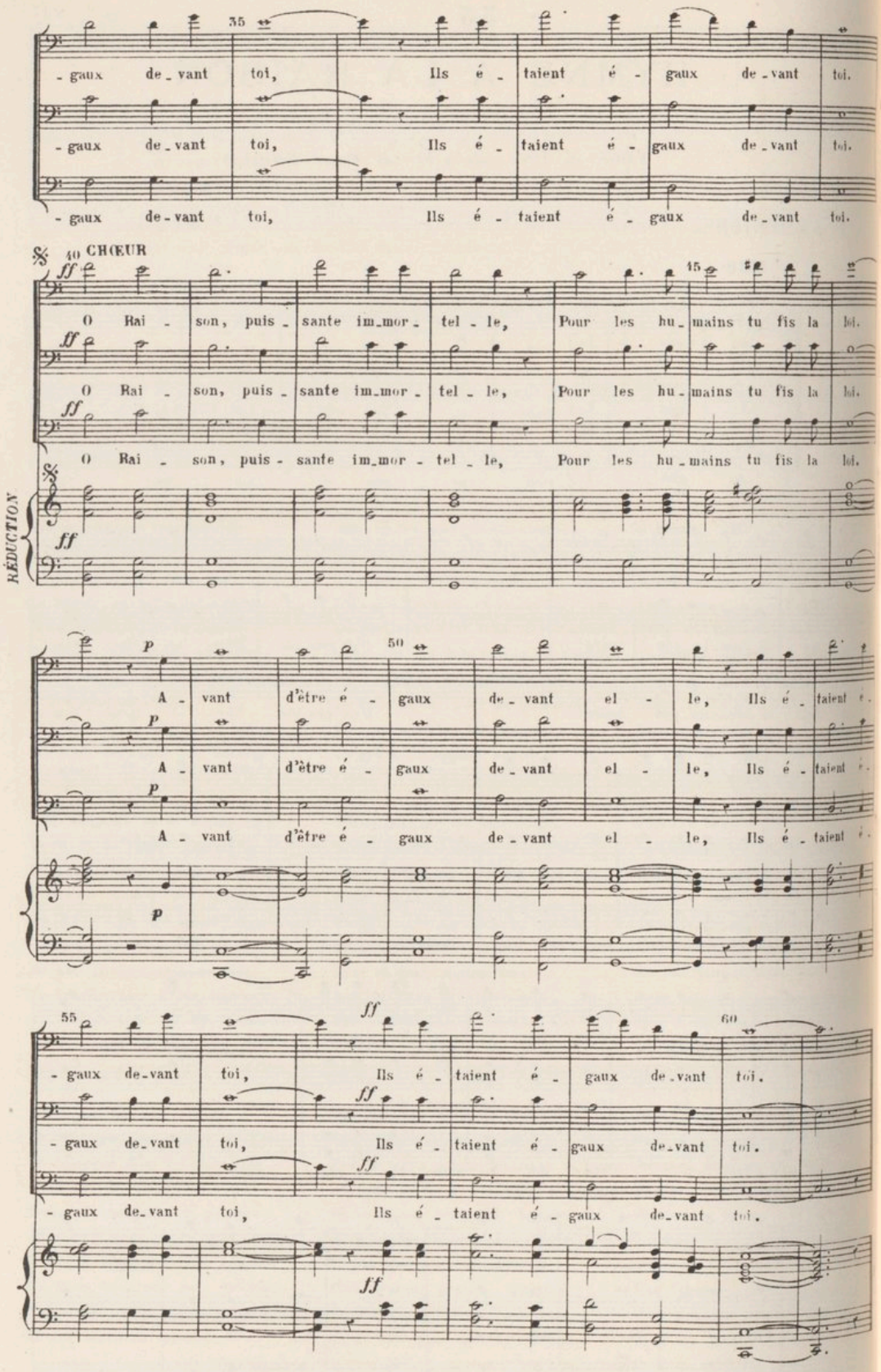
(1793)

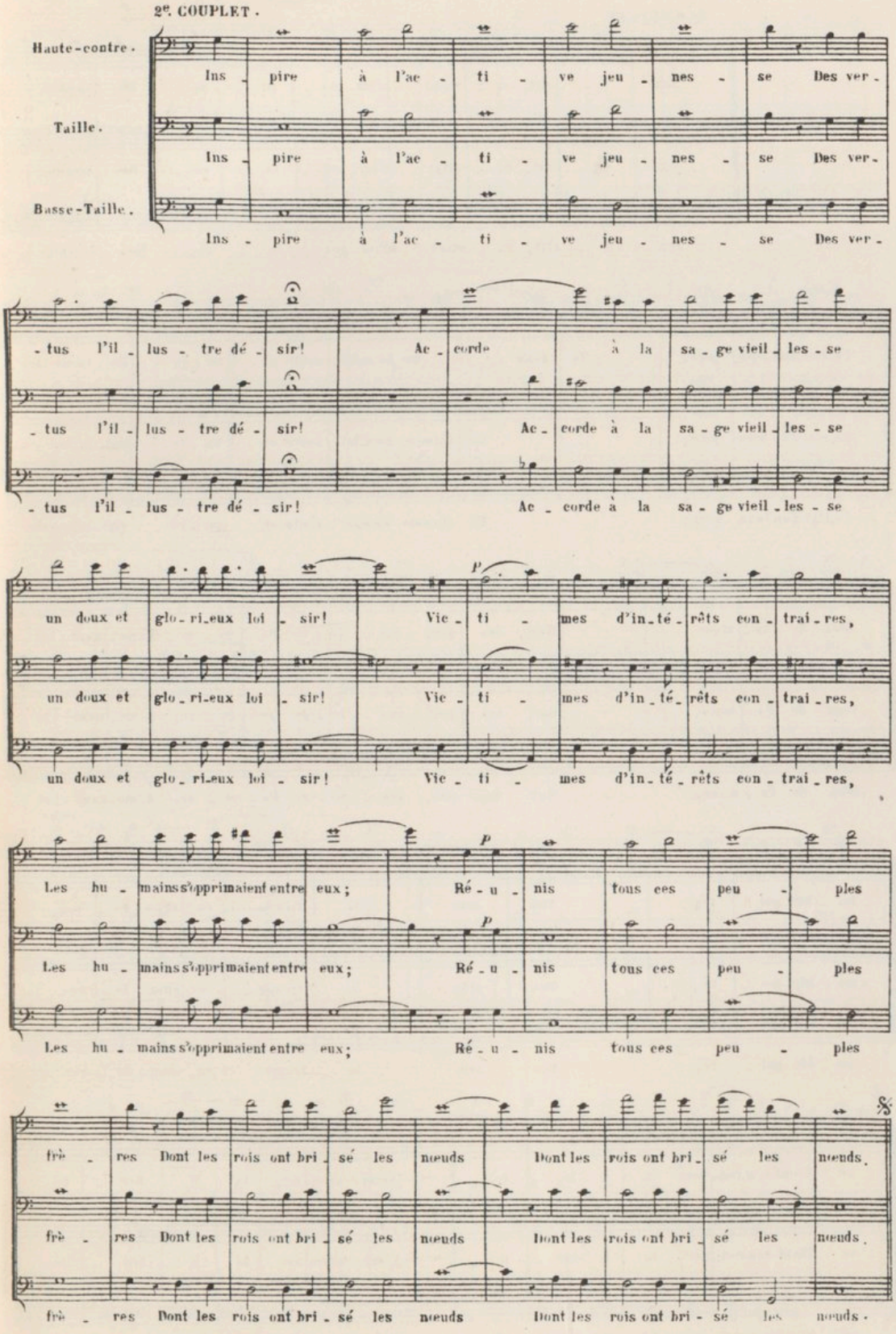
Publié en 1794 sous le titre d' Hymne Patriotique.

Paroles de
M. J. CHÉNIER

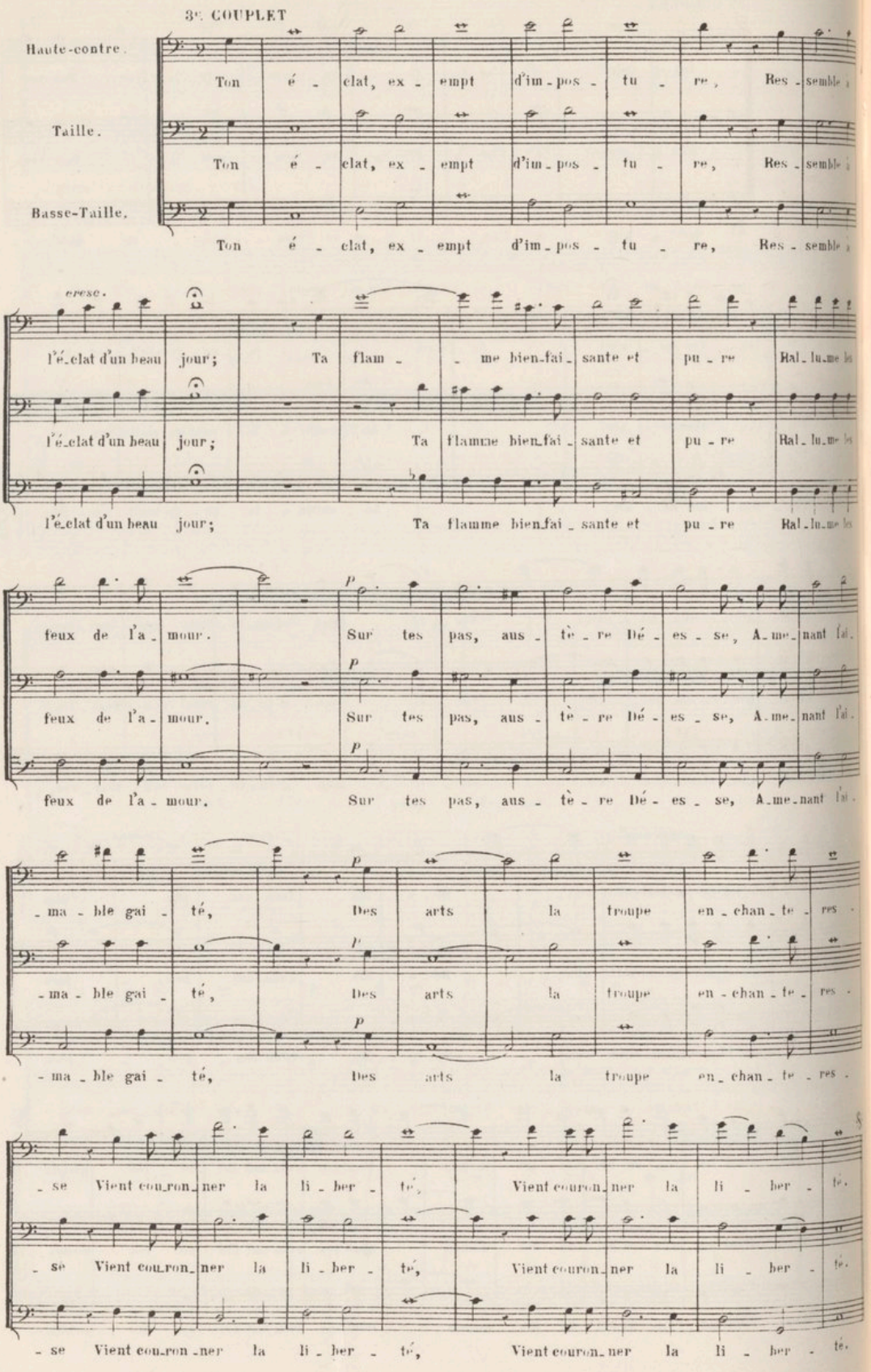
Musique de
MÉHUL

TRIO.
Lent et religieux.


35
- gaux de - vant toi, Ils é - taient é - gaux de - vant toi.
- gaux de - vant toi, Ils é - taient é - gaux de - vant toi.
- gaux de - vant toi, Ils é - taient é - gaux de - vant toi.
40 CHŒUR
ff
O Rai - son, puis - sante im - mor - tel - le, Pour les hu - mains tu fis la loi.
O Rai - son, puis - sante im - mor - tel - le, Pour les hu - mains tu fis la loi.
O Rai - son, puis - sante im - mor - tel - le, Pour les hu - mains tu fis la loi.
RÉDUCTION
50
p
A - vant d'être é - gaux de - vant el - le, Ils é - taient é -
A - vant d'être é - gaux de - vant el - le, Ils é - taient é -
A - vant d'être é - gaux de - vant el - le, Ils é - taient é -
55
60
ff
- gaux de - vant toi, Ils é - taient é - gaux de - vant toi.
- gaux de - vant toi, Ils é - taient é - gaux de - vant toi.
- gaux de - vant toi, Ils é - taient é - gaux de - vant toi.


2e. COUPLET.
Haute-contre.
Taille.
Basse-Taille.
Ins - pire à l'ac - ti - ve jeu - nes - se Des ver -
- tus l'il - lus - tre dé - sir! Ac - corde à la sa - ge vieil - les - se
un doux et glo - ri-eux loi - sir! Vic - ti - mes d'in-té-rêts con - trai - res,
Les hu - mains s'opprimaient entre eux; Ré - u - nis tous ces peu - ples
frè - res Dont les rois ont bri - sé les nœuds

3e. COUPLET


Haute-contre.
Ton é - clat, ex - empt d'im - pos - tu - re, Res - semble
Taille.
Ton é - clat, ex - empt d'im - pos - tu - re, Res - semble
Basse-Taille.
Ton é - clat, ex - empt d'im - pos - tu - re, Res - semble
cresc.
l'é - clat d'un beau jour; Ta flam - me bien - fai - sante et pu - re Hal - lu - me les
l'é - clat d'un beau jour; Ta flamme bien - fai - sante et pu - re Hal - lu - me les
l'é - clat d'un beau jour; Ta flamme bien - fai - sante et pu - re Hal - lu - me les
p
feux de l'a - mour. Sur tes pas, aus - tè - re Dé - es - se, A - me - nant l'ai -
feux de l'a - mour. Sur tes pas, aus - tè - re Dé - es - se, A - me - nant l'ai -
feux de l'a - mour. Sur tes pas, aus - tè - re Dé - es - se, A - me - nant l'ai -
- ma - ble gai - té, Des arts la troupe en - chan - te - res -
- ma - ble gai - té, Des arts la troupe en - chan - te - res -
- ma - ble gai - té, Des arts la troupe en - chan - te - res -
- se Vient cou - ron - ner la li - ber - té, Vient couron - ner la li - ber - té.
- se Vient cou - ron - ner la li - ber - té, Vient couron - ner la li - ber - té.
- se Vient cou - ron - ner la li - ber - té, Vient couron - ner la li - ber - té.

4e COUPLET.
Lent et religieux.

36

HYMNE A L' ÊTRE SUPRÊME

à Grand Chœur

20 Prairial An II (Juin 1794)

Au Champ de Mars

Paroles de

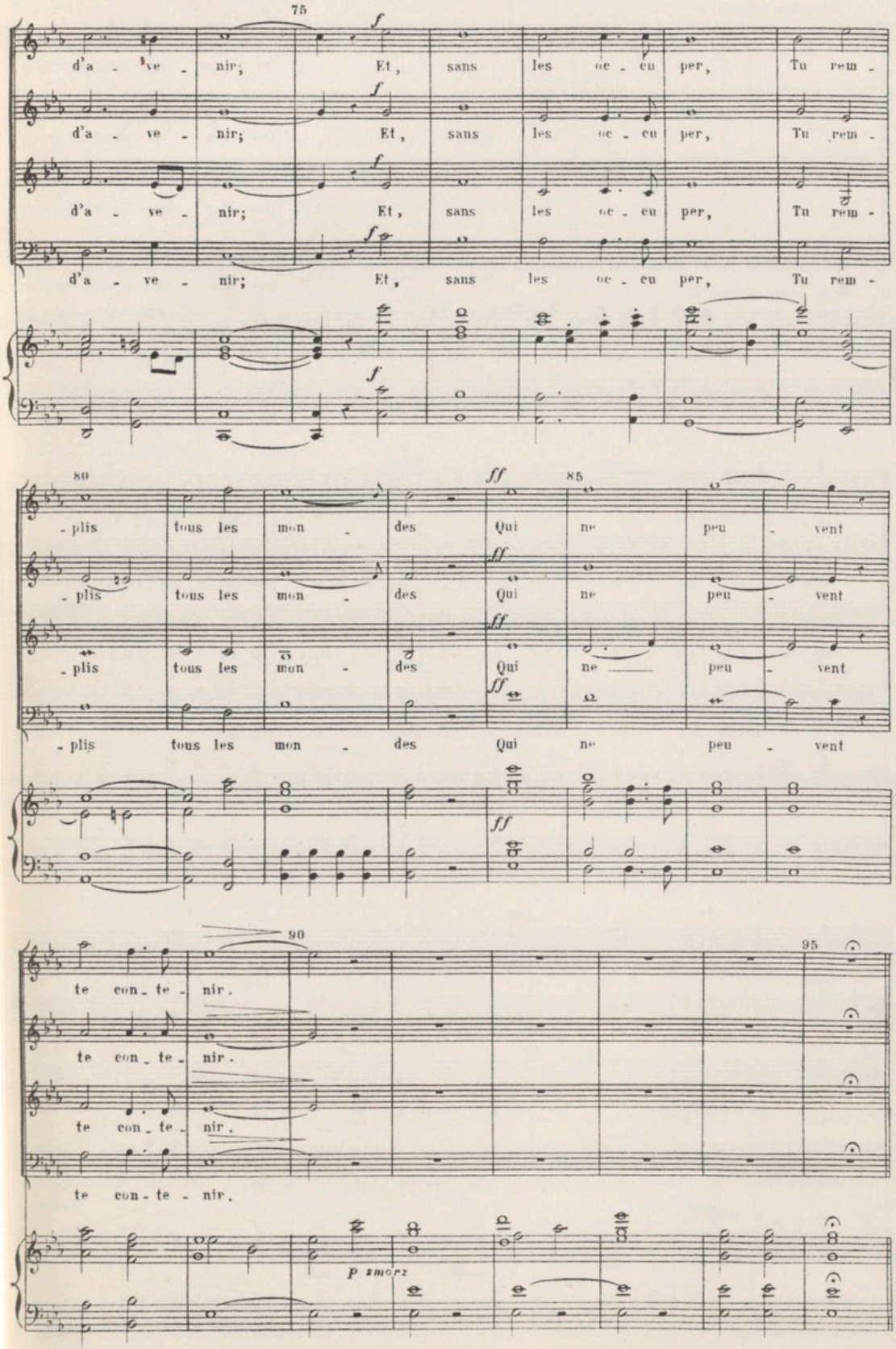
TH. DESORGUES

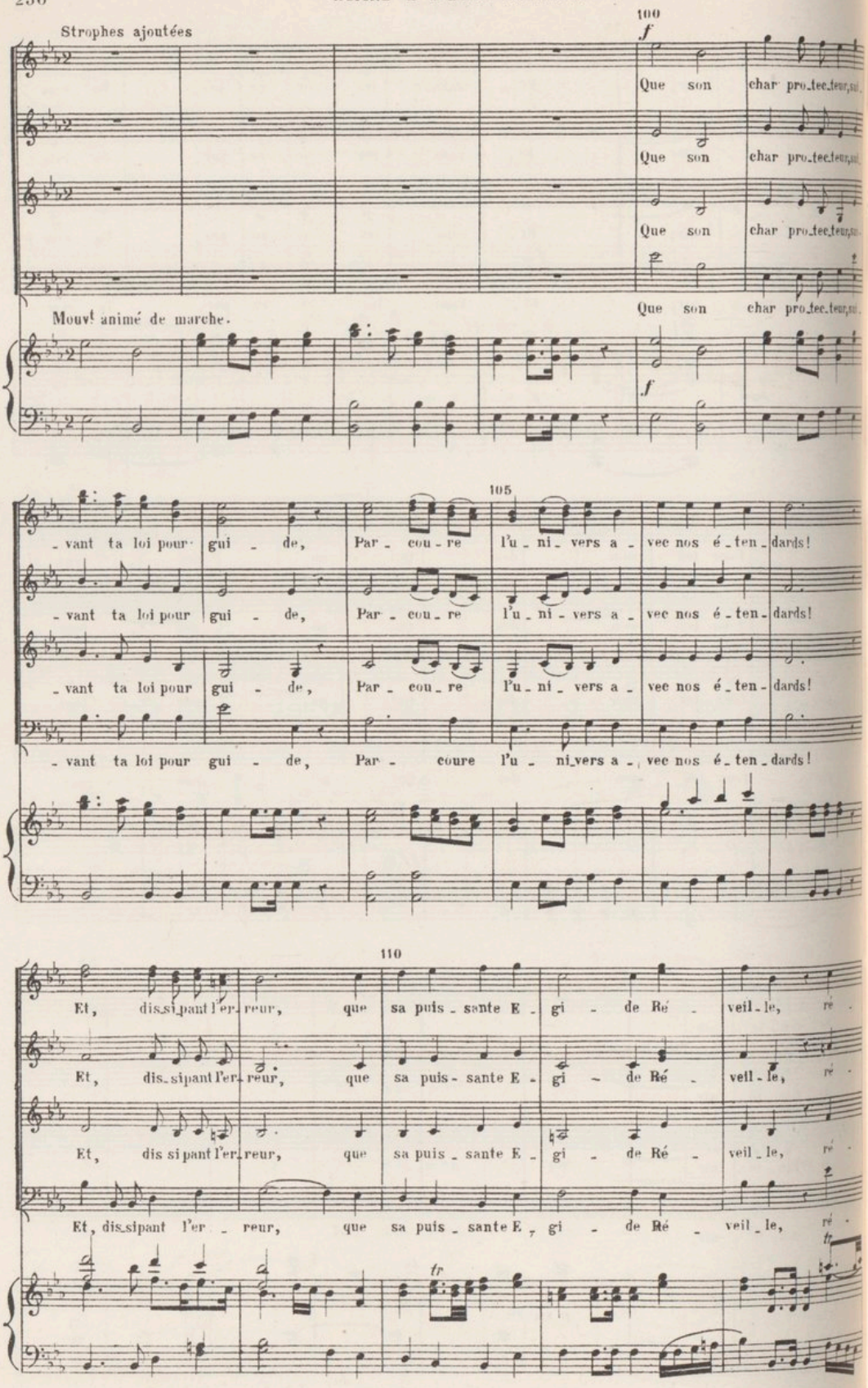
Musique de

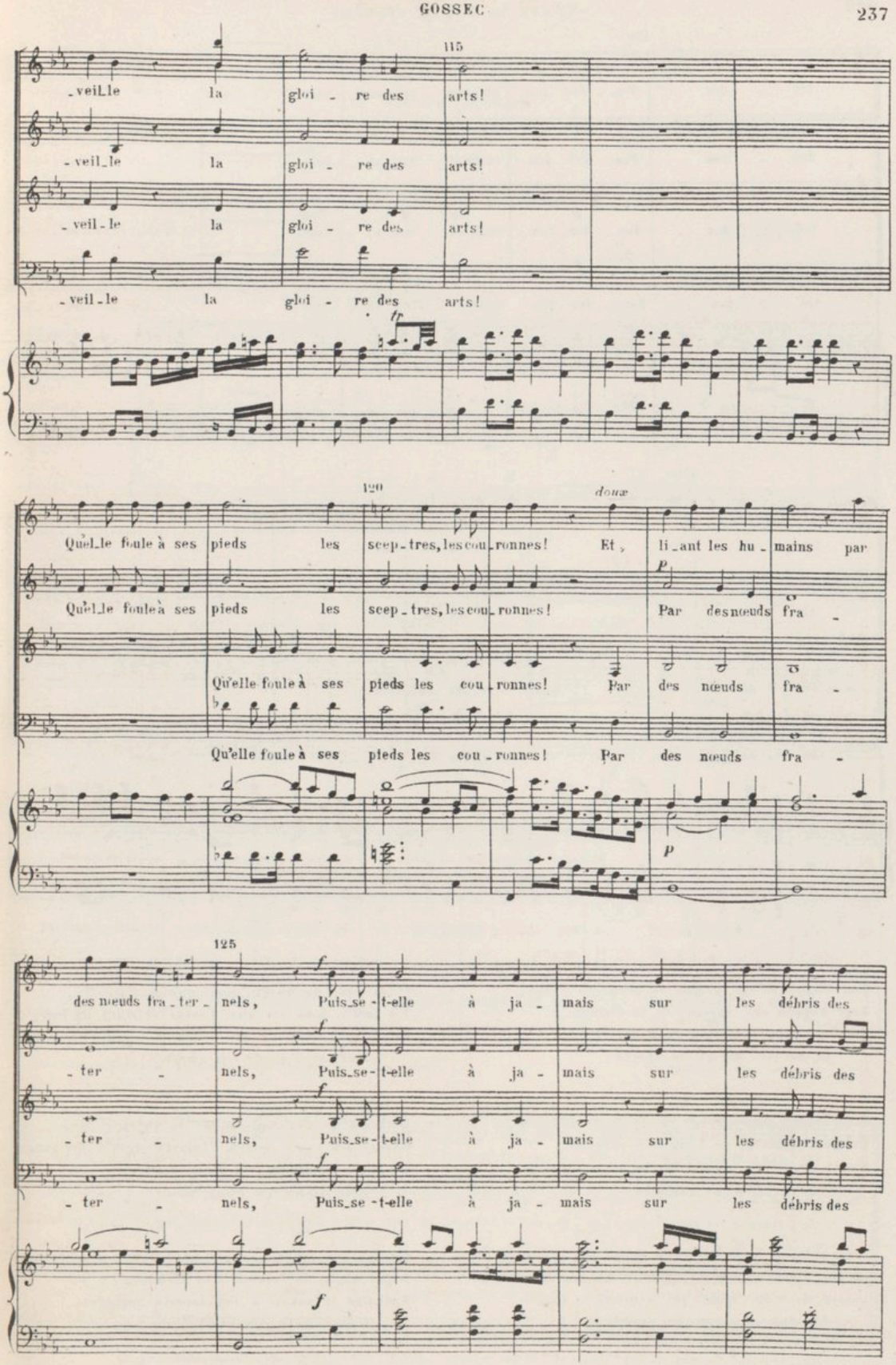
GOSSEC

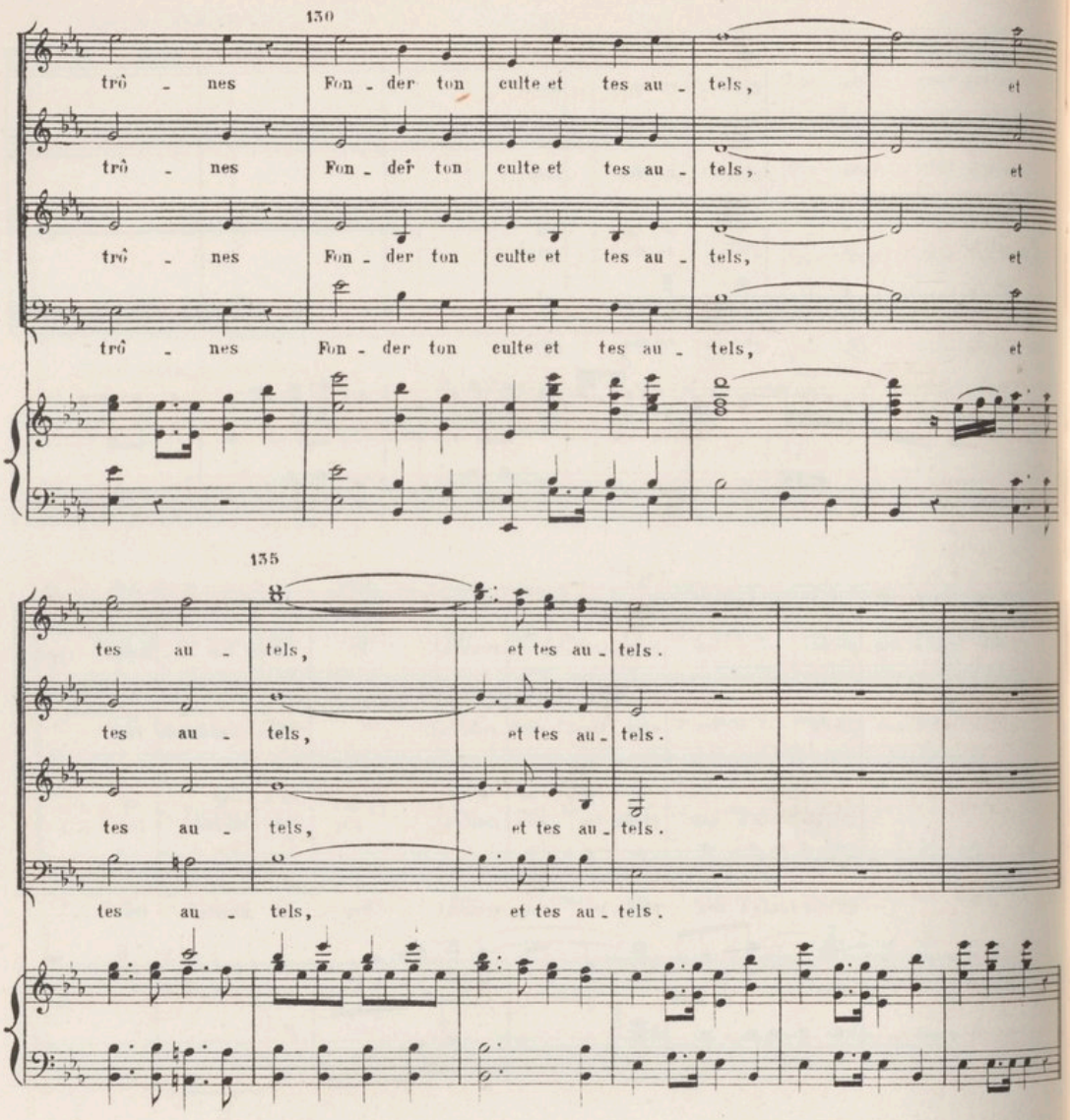
25
30
-prême in - tel - li - gen - ce, Bien - fai - teur i - gno - ré
-prême in - tel - li - gen - ce, Bien - fai - teur i - gno - ré
-prême in - tel - li - gen - ce, Bien - fai - teur i - gno - ré
-prême in - tel - li - gen - ce, Bien - fai - teur i - gno - ré
f
f
35
40
p
des a - veu - gles mor - tels, Tu ré - vé - las ton
des a - veu - gles mor - tels, Tu ré - vé - las ton
des a - veu - gles mor - tels, Tu ré - vé - las ton
des a - veu - gles mor - tels,
p
ff
45
p
E - tre à la re-con-nais - san - ce,
E - tre à la re-con-nais - san - ce,
E - tre à la re-con-nais - san - ce,
Tu ré - vé - las ton E - tre, Qui seule,
mf
ff
p

50
55
doux
Qui seule é - le - va tes au tels.
Ton temple
mf
f
p
8
60
temple est sur les monts, dans les airs, sur les on - - -
temple est dans les airs, sur les on - - -
temple est sur les monts, dans les airs, sur les on - - -
est dans les airs, sur les on - - -
65
70
smorz.
des. Tu n'as point de pas sé, Tu n'as point
ff


75
d'a - ve - nir; Et, sans les oc - cu per, Tu rem -
d'a - ve - nir; Et, sans les oc - cu per, Tu rem -
d'a - ve - nir; Et, sans les oc - cu per, Tu rem -
d'a - ve - nir; Et, sans les oc - cu per, Tu rem -
80
85
- plis tous les mon - des Qui ne peu - vent
- plis tous les mon - des Qui ne peu - vent
- plis tous les mon - des Qui ne peu - vent
- plis tous les mon - des Qui ne peu - vent
90
95
te con - te - nir.
te con - te - nir.
te con - te - nir.
te con - te - nir.
p sempre


Strophes ajoutées
100
f
Que son char pro_tec_teur,sui_
Que son char pro_tec_teur,sui_
Que son char pro_tec_teur,sui_
Que son char pro_tec_teur,sui_
Mouvt animé de marche.
f
105
_vant ta loi pour gui _ de, Par _ cou _ re l'u _ ni _ vers a _ vec nos é _ ten _ dards!
_vant ta loi pour gui _ de, Par _ cou _ re l'u _ ni _ vers a _ vec nos é _ ten _ dards!
_vant ta loi pour gui _ de, Par _ cou _ re l'u _ ni _ vers a _ vec nos é _ ten _ dards!
_vant ta loi pour gui _ de, Par _ coure l'u _ ni_vers a _ vec nos é _ ten _ dards!
110
Et, dis_si_pant l'er_reur, que sa puis _ sante E _ gi _ de Ré _ veil _ le, ré _
Et, dis_si_pant l'er_reur, que sa puis _ sante E _ gi _ de Ré _ veil _ le, ré _
Et, dis si pant l'er_reur, que sa puis _ sante E _ gi _ de Ré _ veil _ le, ré _
Et, dis_si_pant l'er _ reur, que sa puis _ sante E _ gi _ de Ré _ veil _ le, ré _
tr
tr


115
-veil-le la gloi - re des arts!
-veil-le la gloi - re des arts!
-veil-le la gloi - re des arts!
-veil-le la gloi - re des arts!
tr
120
doux
Qu'el-le foule à ses pieds les scep-tres, les cou-ronnes! Et, li-ant les hu-mains par
Qu'el-le foule à ses pieds les scep-tres, les cou-ronnes! Par des nœuds fra -
Qu'elle foule à ses pieds les cou-ronnes! Par des nœuds fra -
Qu'elle foule à ses pieds les cou-ronnes! Par des nœuds fra -
p
p
125
des nœuds fra-ter-nels, Puis-se-t-elle à ja-mais sur les débris des
-ter - nels, Puis-se-t-elle à ja-mais sur les débris des
-ter - nels, Puis-se-t-elle à ja-mais sur les débris des
-ter - nels, Puis-se-t-elle à ja-mais sur les débris des
f
f
f
f



Tout émane de toi, grande et première cause;
Tout s'épure aux rayons de ta divinité.
Sur ton culte immortel la morale repose,
Et sur les mœurs la liberté.

Pour venger leur outrage et ta gloire offensée,
L'auguste liberté, ce fléau des pervers,
Sortit au même instant de ta vaste pensée,
Avec le plan de l'univers.

Dieu puissant! elle seule a vengé ton injure;
De ton culte elle-même instruisant les mortels,
Levant le voile épais qui couvrait la nature,
Et vint absoudre tes autels.

O toi! qui du néant, ainsi qu'une étincelle,
Fis jaillir dans les airs l'astre éclatant du jour,
Fais plus!... verse en nos cœurs ta sagesse immortelle!
Embrase-nous de ton amour.

De la haine des rois anime la Patrie,
Chasse les vains désirs, l'injuste orgueil des rangs,
Le luxe corrupteur, la basse flatterie,
Plus fatale que les tyrans.

Dissipe nos erreurs, rends-nous bons, rends-nous justes,
Règne, règne au delà du tout illimité;
Enchaîne la nature à tes décrets augustes,
Laisse à l'homme la Liberté.

37

HYMNE A L'ÊTRE SUPRÊME

Version populaire

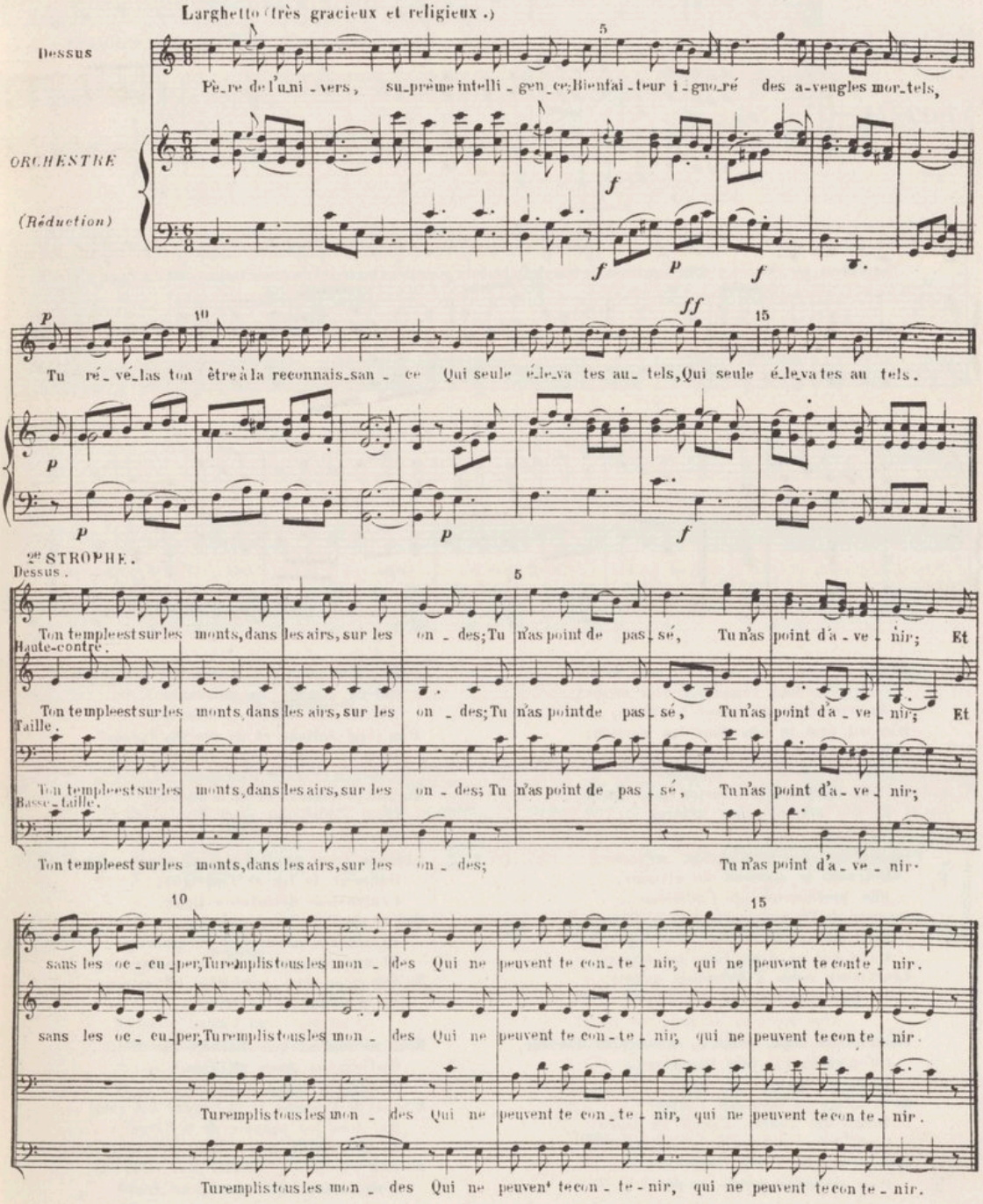
(1794)

Paroles de

TH. DESORGUES

Musique de

GOSSEC



38

HYMNE A LA DIVINITÉ

Chanté à la fête de l'Etre suprême

(1794)

Paroles de **DESCHAMPS**

Musique de **BRUNI**

Reçois de nous pour culte et pour autels
Nos cœurs tout remplis de toi-même!
Au sein de ta grandeur suprême,
D'un œil égal tu vois tous les mortels;
Mais nous suivrons ta loi première,
Et nous serons tes vrais enfans,
Si nous t'offrons des vertus pour encens,
Et des actions pour prières

Où sont-ils ceux qui t'osaient menacer,
Qui, sous le manteau du civisme,
Vils professeurs de l'athéisme,
Du cœur de l'homme espéraient t'effacer?
C'est à l'instant de leur naufrages,
Qu'ils ont vu dans tous les esprits,
Leurs noms voués à d'éternels mépris,
Le tien à d'éternels hommages.

Pensaient-ils donc, lorsqu'il n'est plus d'erreur,
Qu'on croirait à leur imposture,
Qu'en revenant à la nature,
De la nature on oublierait l'auteur?
Tandis que chacun s'aime en frere,
C'est Dieu seul qu'on rejeterait!
Tous en famille, l'on se réunirait
Pour en méconnaitre le père!

Quand donc jamais des prodiges plus grands
Ont-ils signalé ta puissance?
N'as-tu pas délivré la France
D'un joug antique et de ses vils tyrans?
De leur famille avec audace,
S'élevait l'arbre détesté;
Tu l'as proscrit... et de la liberté
C'est l'arbre qui croît à sa place.

Lorsque vingt rois, pour nous perdre aujourd'hui,
Unissent le fer et l'intrigue,
Contre leur détestable ligue,
Que de bienfaits nous prouvent ton appui!
Tu couvres nos armes de gloire,
Et nos champs de riches moissons;
Tu fais pour nous, combattre les saisons,
Et la nature, et la victoire.

Nous ne voulons que défendre nos droits.
Soutiens une cause si juste!
Protège ce sénat auguste,
L'appui de l'homme et la terreur des rois!
Que tous les peuples de la terre,
Reconnaissant leur longue erreur,
Au lieu d'avoir le Français pour vainqueur,
S'empressent de l'avoir pour frère!

39

ODE A L' ÊTRE SUPRÊME

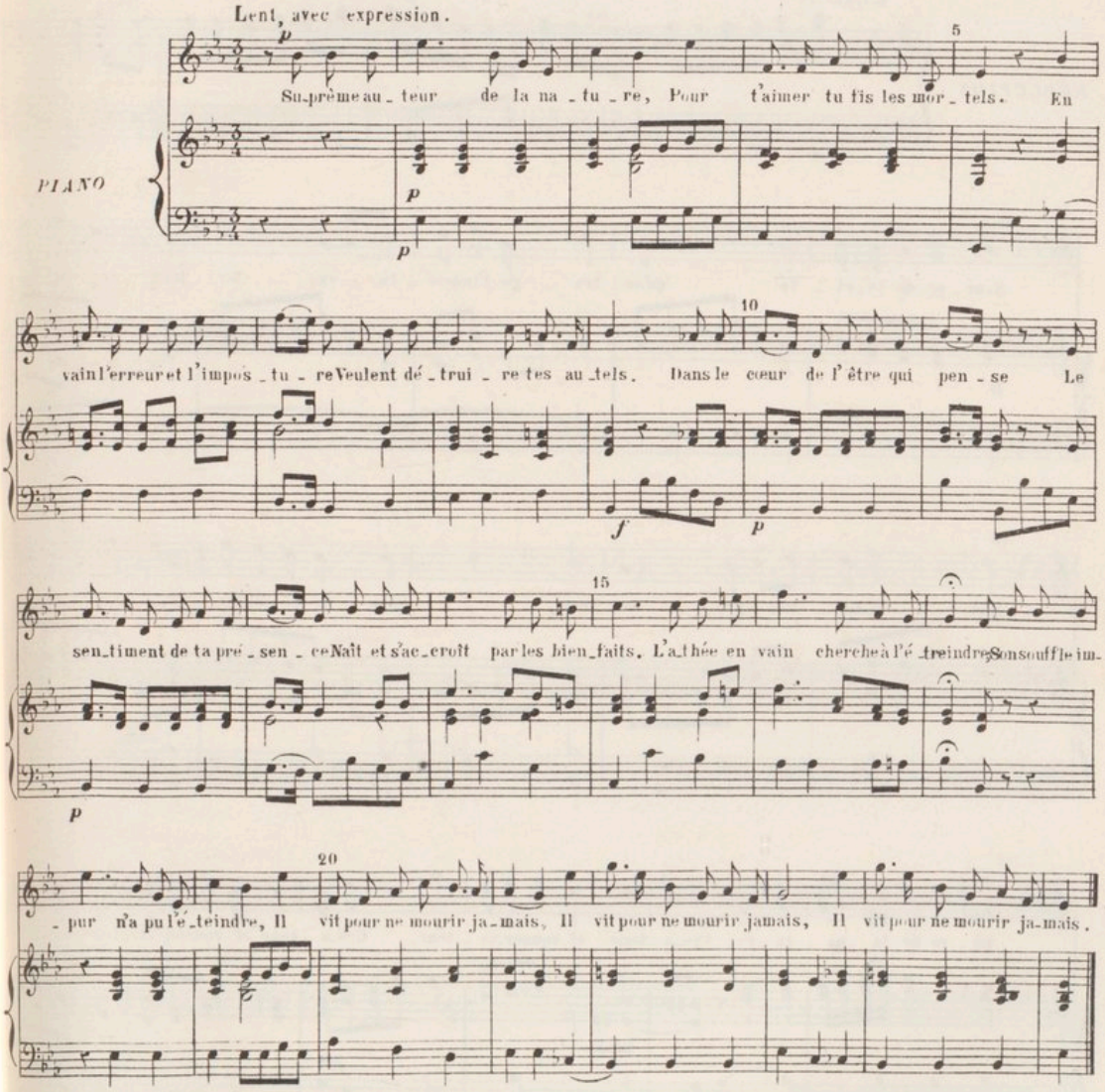
(1794)

Paroles de

AUGUSTE [DOSSION]

Musique de

DALAYRAC



Et toi de qui l'âme égarée
Dans le hasard seul met sa foi,
Vois des cieux la voûte azurée
Se déployer autour de toi:
Vois dans leur course régulière
Ces globes, sources de lumière.
Toujours roulans, toujours en feu!
Vois les saisons, vois la nature,
Et, si ton cœur n'est pas parjure,
Diras-tu qu'il n'est pas un Dieu?

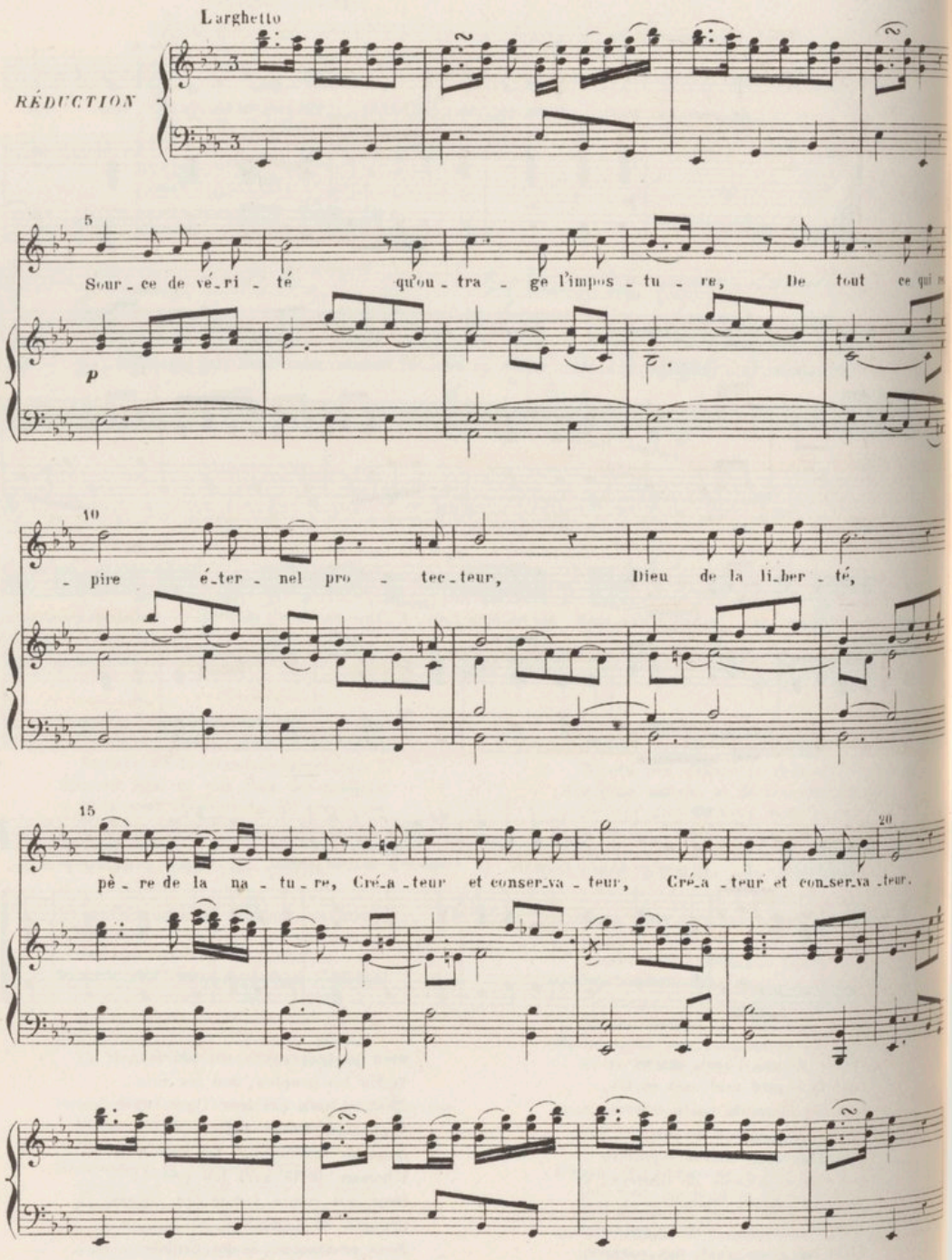
Dieu protecteur de ma patrie,
Tu fis les peuples, non les rois.
C'est en vain que leur ligue impie
Veut nous dicter d'affreuses lois.
Nous ne voulons que toi pour maître;
L'homme juste sera ton prêtre;
Dans nos cœurs seront tes autels.
Dégagés de l'idolâtrie,
Nous prouverons à qui t'oublie
Qu'il est un Dieu pour les mortels.

40

HYMNE A L' ÊTRE SUPRÊME

Paroles de
M. J. CHÉNIER

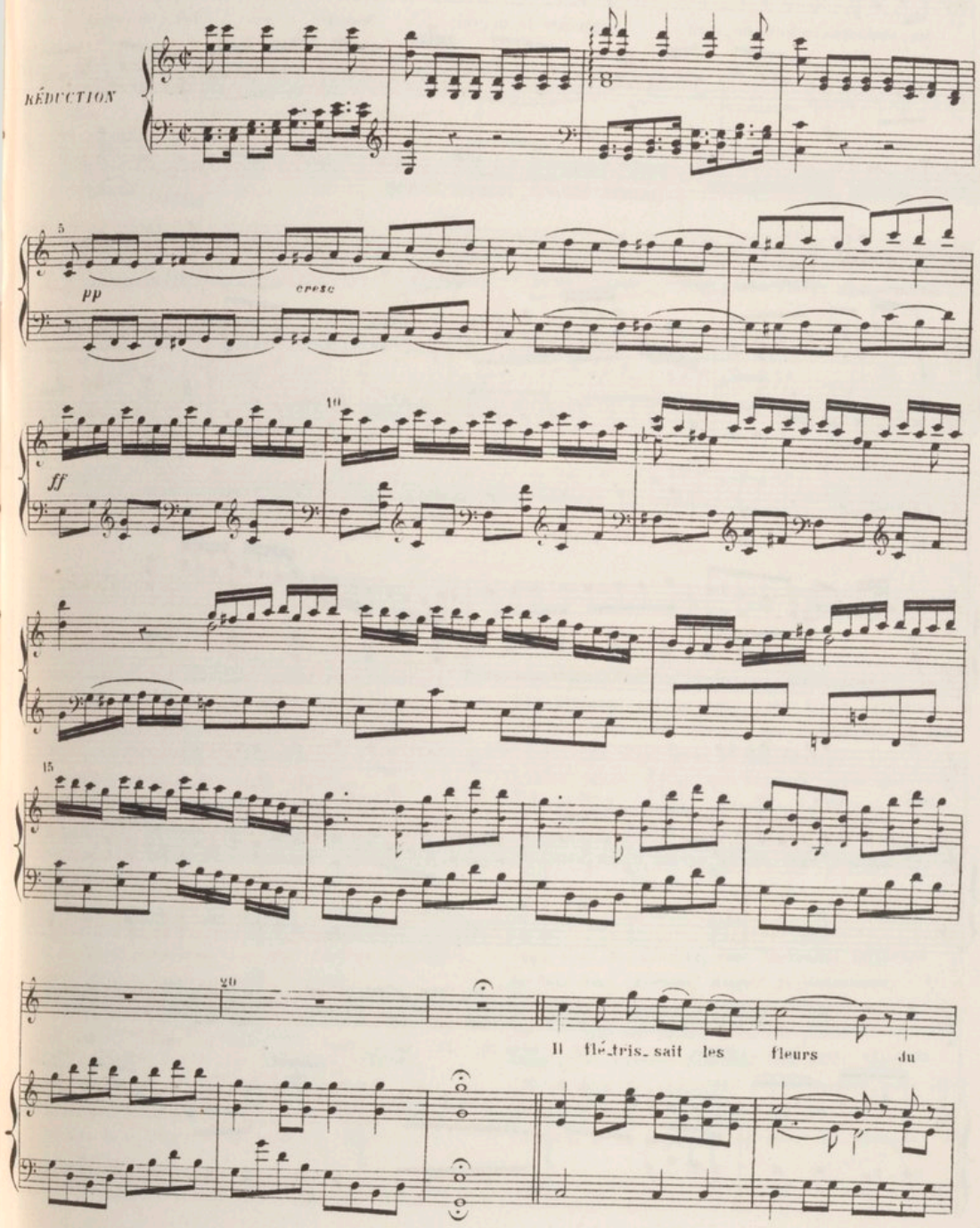
Musique de
CATEL



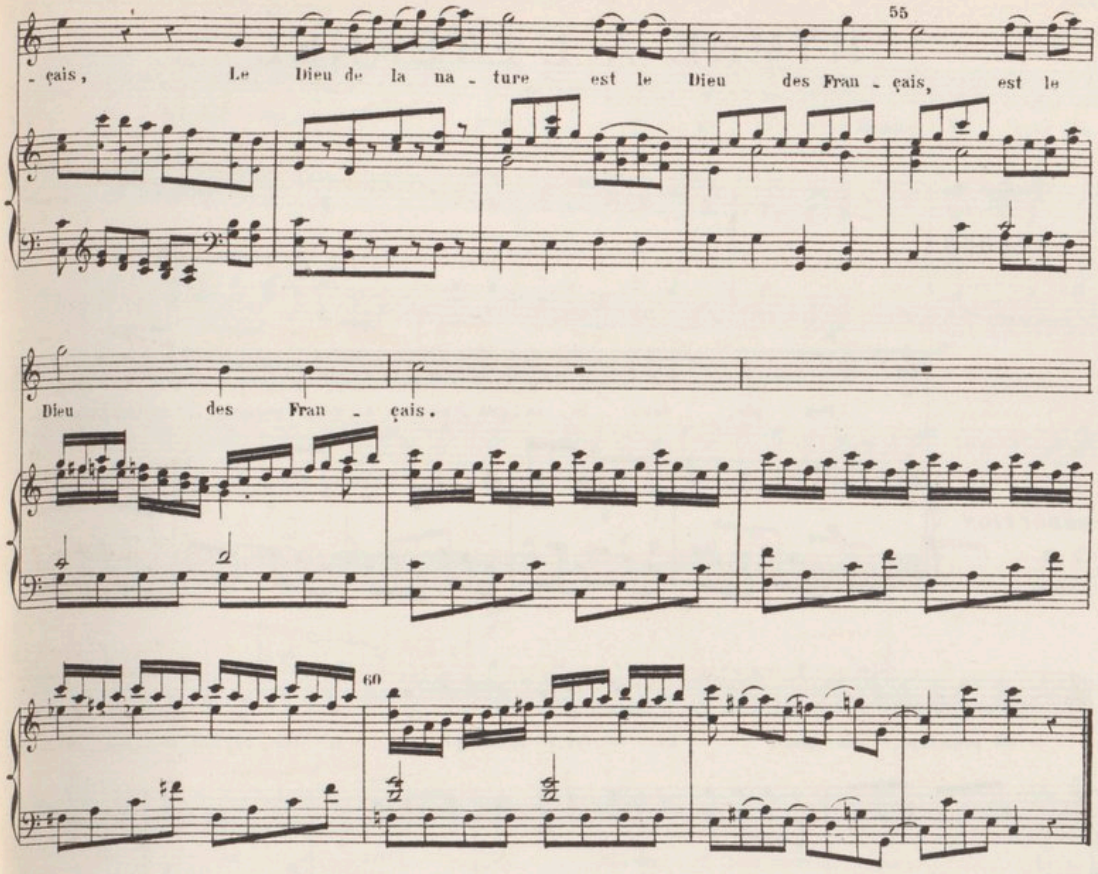
HYMNE A L'ÉTERNEL

Paroles de
GEOFFROY

Musique de
DEVIENNE



25
jar - din de la vi - e, Ce so - phiste or - gueil - leux Dont la doc - tri -
ff
30
im - pie, Comme un jeu du ha - zard regardant l'u - ni - vers, Nous pré - sen - tait les cieux
rf
rf
rf
35
- serts, Nous pré - sen - tait les cieux dé - serts. Le peuple a re -
40
- té ce dé - so - lant sys - tè - me; Il por - te ses pa -
45
- sées vers un E - tre su - prè - me; Il pro - cla - me ce jour,
50
chan - te ses bien - faits: Le Dieu de la na - ture est le Dieu des



Dieu puissant! s'il fallait pour guider notre hommage,
S'il fallait nous frapper par quelque grande image,
Je n'aurais point recours aux prodiges des arts.
Le ciel appelle nos regards;
Inépuisable auteur de vie et de lumière,
Qu'il verse par torrents sur la nature entière,
Le soleil seul pourrait nous rendre quelques traits
Du Dieu de la nature et du Dieu des Français.

Dans nos affections il mit sa bienfaisance.
Ah! quiconque eut un cœur croit à son existence!
Un Dieu seul peut donner ces sentiments si doux
Et des pères et des époux.
Amitié! tendre amour, qui charmez notre vie,
Intérêt tout puissant qu'inspire la Patrie;
Ô plaisirs! ô vertus! vous êtes des bienfaits
Du Dieu de la nature et du Dieu des Français.

Mais en vain jusqu'à lui nous nous flattons d'atteindre.
On le défigura quand on voulut le peindre;
C'est de là que naquit une foule d'erreurs,
Patrimoine des imposteurs.
C'est par là que l'on vit, par des cultes bizarres,
Tous les peuples divers, policés ou barbares,
Avilir leur encens, profaner les bienfaits
Du Dieu de la nature et du Dieu des Français.

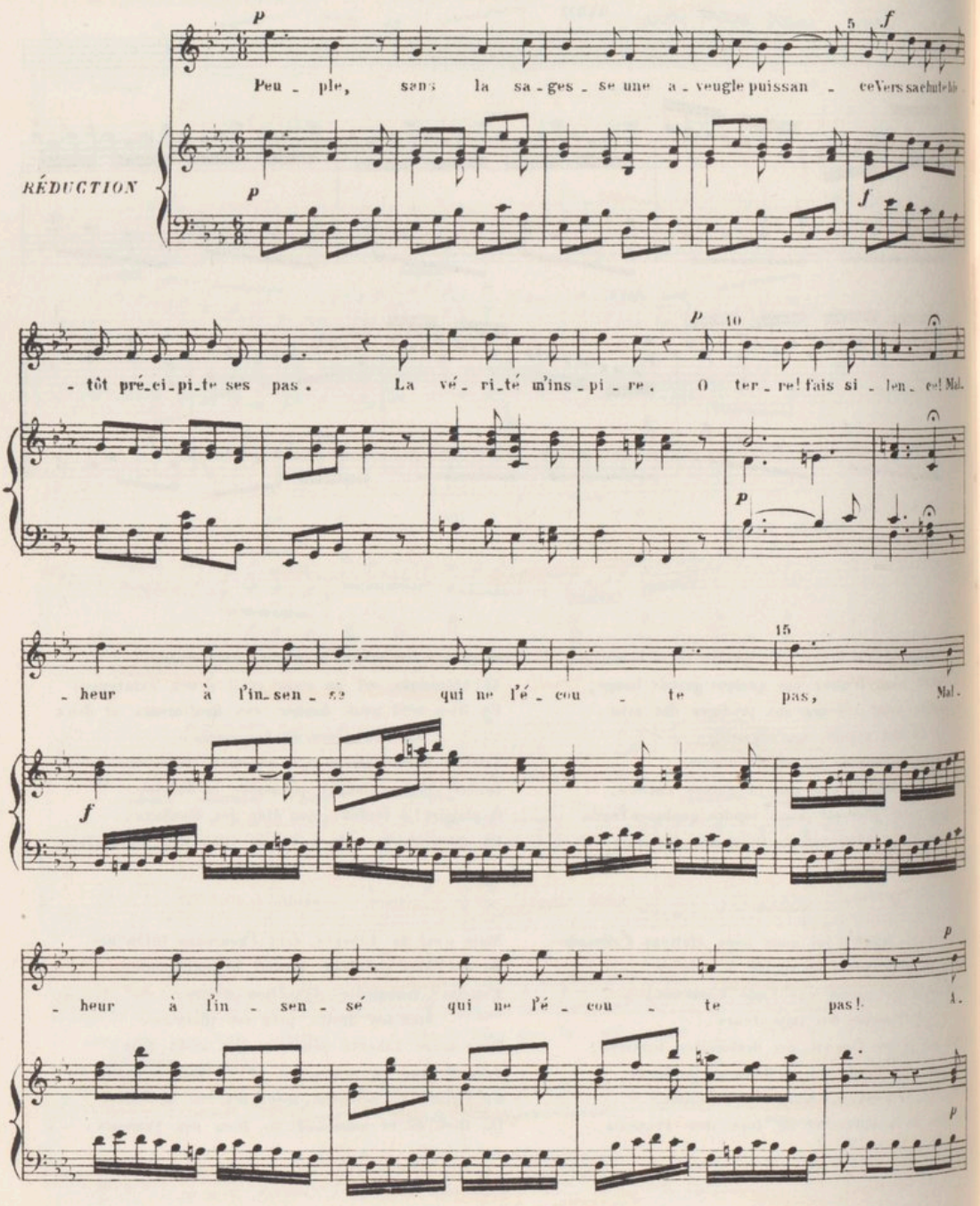
Mais c'est la Liberté, dont l'heureuse influence
De ces dons précieux accroît la jouissance;
L'esclave, tourmenté d'inutiles désirs,
Avec ses droits perd ses plaisirs.
Pour notre Liberté pénétrés d'un saint zèle,
Jurons donc de combattre et de vaincre pour elle!
En tenant ce serment, méritons les bienfaits
Du Dieu de la nature et du Dieu des Français.

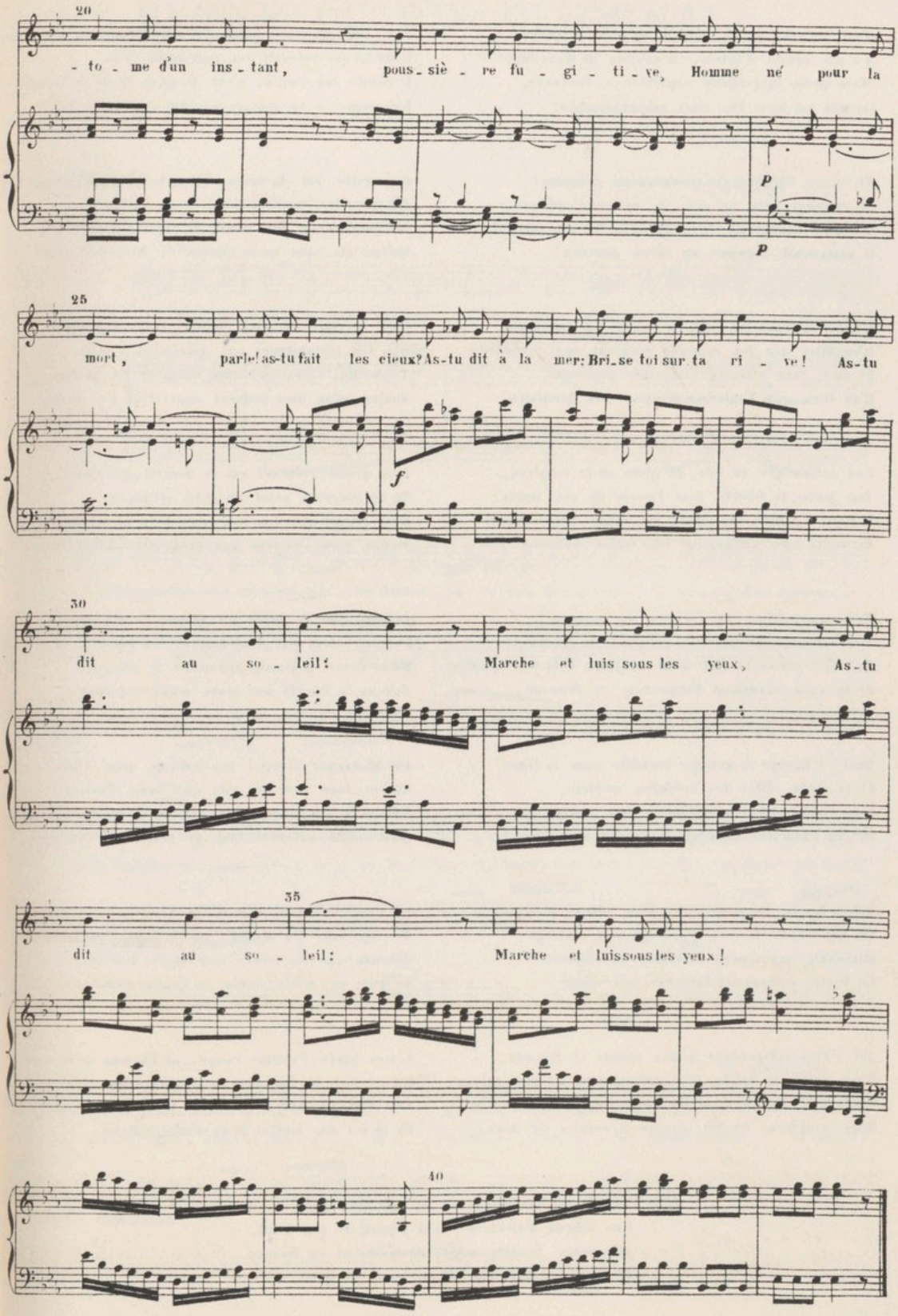
42

HYMNE A L'ÉTERNEL

Paroles de
LEBRUN

Musique de
LANGLÉ




20
- to - me d'un ins - tant, pous - siè - re fu - gi - ti - ve, Homme né pour la
p
p
25
mort, parle! as-tu fait les cieux? As-tu dit à la mer: Bri - se toi sur ta ri - ve! As-tu
f
30
dit au so - leil: Marche et luis sous les yeux, As-tu
35
dit au so - leil: Marche et luis sous les yeux!
40

C'est un Dieu qui l'a dit! Ce Dieu de la pensée
N'a pas besoin d'autels, de prêtres ni d'encens.
Mais quelle ingratitude orgueilleuse, insensée,
Oserait lui ravir tes vœux reconnaissants?

Non, Dieu n'existe point s'il n'est pas dans notre âme;
C'est là que retentit son immortelle voix.
Il habite les cœurs; c'est là qu'en traits de flamme
Lui-même a su graver nos devoirs et ses lois.

Et contre l'Eternel un vermisseau conspire!
Et, rampant dans un coin de ce vaste univers,
L'homme chasserait Dieu du sein de son empire!
Il nommerait sagesse un délire pervers!

Son culte est la vertu: le juste est son image.
D'hypocrites mortels l'ont trop défiguré.
Ah! pourvu que des cœurs il reçoive l'hommage,
Qu'importe sous quels noms ce Dieu soit adoré?

L'impie atteste en vain le néant ou l'absence
D'un Dieu que les remords révèlent aux forfaits:
Et moi, j'ose attester l'invisible présence
D'un Dieu qu'à l'univers révèlent ses bienfaits.

C'est en face du ciel, devant l'Etre des êtres,
Que tes législateurs ont détrôné les rois.
Toi-même, ô Nation! libre enfin de tes prêtres,
Voulus qu'un Dieu présent sanctifiât tes droits.

Ces astres que tu vois, ce globe où tu respires,
Tes jours, ta liberté sont l'œuvre de ses mains;
Il tient du haut des cieux les rênes des empires
Et veille avec amour sur les frêles humains.

A ce grand créateur qui te nourrit, qui t'aime,
Tu ne réserves point un oubli criminel.
Pour régner sur les rois, sers bien ce roi suprême;
Tombe avec l'univers aux pieds de l'Eternel!

Fuis, superstition! tu l'armois du tonnerre;
Ton ministre insensé lui prêtoit sa fureur.
Qui fait parler le ciel ment toujours à la terre,
Et la terre encensoit l'imposture et l'erreur.

Inspiré par ce Dieu qu'indigne l'esclavage,
Peuple! relève toi pour frapper les tyrans.
De la Seine à jamais affranchis le rivage;
Jurons la liberté sur leurs corps expirans.

Quoi! l'Europe à genoux trembla sous la tiare!
Et le pieux effroi des crédules mortels,
D'un Pontife Romain payant le luxe avare,
Brigua l'honneur honteux d'enrichir ses autels!

Du Monarque éternel les nations sont filles.
Est-ce donc pour les rois qu'il créa l'univers?
Est-ce à leur fol orgueil, est-ce à quelques familles
Qu'il voulut asservir tant de peuples divers?

Tyran fourbe et sacré, fier d'une triple idole;
Toi qui vendis le ciel trop longtemps outragé,
Misérable imposteur! descends du Capitole!
Le Prêtre a disparu, l'Eternel est vengé.

Le cèdre du Liban s'étoit dit à lui même:
Je règne sur les monts: ma tête est dans les cieux.
J'étends sur les forêts mon vaste diadème;
Je prête un noble asyle à l'aigle audacieux.

Ah! l'Etre indépendant, cause unique et féconde,
N'est point ce triple Dieu qu'enferme un ciel jaloux.
Père de la nature, il anime le monde;
Nous respirons en lui, comme il respire en nous.

A mes pieds l'homme rampe... et l'homme qu'il outrage
Rit, se lève, et, d'un bras trop longtemps dédaigné,
Fait tomber sous la hache et la tête, et l'ombrage
De ce roi des forêts de sa chute indigné.

Vainement il s'exhale en des plaintes amères;
Les arbres d'alentour sont joyeux de son deuil.
Affranchis de son ombre, ils s'élèvent en frères,
Et du géant superbe un ver punit l'orgueil.